

ETUDE DES CLASSES DE RECRUTEMENT DE LICENCE DU SYSTEME LMD FACE AUX EXAMENS DE FIN D'ANNEE ENQUETE DANS LES ETABLISSEMENTS DE L'ESU DE KINDU

^{1*} André TSHOHA LONDO

^{1} Diplômé d'Etudes Approfondies à l'Université Pédagogique Nationale « UPN » et CT à l'Institut Supérieur de Commerce « ISC » Kindu*

Corresponding Author:

To Cite This Article: ETUDE DES CLASSES DE RECRUTEMENT DE LICENCE DU SYSTEME LMD FACE AUX EXAMENS DE FIN D'ANNEE ENQUETE DANS LES ETABLISSEMENTS DE L'ESU DE KINDU (A. T. LONDO, Trans.). (2025). International Journal of Advance Research in Education & Literature (ISSN 2208-2441), 11(5), 32-40. <https://doi.org/10.61841/41rhwb96>

INTRODUCTION

Cette étude est menée au sein de quelques établissements de l'enseignement supérieur et universitaire (ESU) de Kindu, Chef-lieu de la province du Maniema en République Démocratique du Congo.

Certes, il est constaté ce dernier temps une ruée des jeunes qui terminent le cycle secondaire de l'enseignement vers les études supérieures et universitaires.

Les raisons de cet afflux sont nombreuses. Il peut être évoqué entre autre, le manque de professionnalisation de l'enseignement secondaire, l'insuffisance des débouchés professionnelles, l'insécurité persistante dans les milieux ruraux, l'exode rural, ...

Dans la pratique de l'enseignement supérieur et universitaire, l'évaluation demeure une nécessité inhérente à l'enseignement lui-même.

A l'instar de Masandi, M.A. (2016b), Masandi, L.K. (2018) et (2020) et autres chercheurs contemporains, l'évaluation des apprentissages est citée parmi les pratiques qui posent des difficultés aux enseignants. Aussi, en 2007, une étude menée par Masandi, M.A. a démontré que les élèves finalistes des humanités ont désapprouvés la manière dont ils sont régulièrement évalués.

Malgré les difficultés encourues et vécues en matière de l'évaluation des apprentissages cette pratique ne pourra jamais être éliminée du processus enseignement-apprentissage. Ce qui importe, affirme Masandi, M.A. (2016b), C'est l'effort de l'amélioration. Or, on ne peut améliorer que ce qui est connu, ce dont le niveau de difficulté est situé.

Les étudiants aussi vivent à leur manière l'évaluation en milieu universitaire. Durant la période y consacrée, ils développent des comportements spécifiques qu'ils convient d'identifier. Toute initiative d'amélioration des pratiques évaluatives ne pourra s'en défaire de ce comportement, sinon c'est de la peine perdue. C'est dans ce contexte qu'est menée cette étude.

Notre recherche part de l'observation faite en milieu universitaire avant et pendant la période des examens de fin d'année, c'est-à-dire, pendant la période de préparation (blocus) et du déroulement des examens. Il s'agit d'identifier les problèmes rencontrés et proposer des remédiations nécessaires.

Parler des contextes scolaires favorables au sein d'une institution d'enseignement supérieur et universitaire, c'est faire allusion à un ensemble des conditions malléables susceptibles d'améliorer le climat entre les partenaires pendant les examens.

Ainsi, la pression s'exerce de plus en plus sur les universitaires et instituts supérieurs pour qu'ils démontrent leur efficacité, étant donné qu'il existe à leur sein, un ensemble des conditions de fonctionnement susceptible d'améliorer ce climat favorable. Ceci, pousse à dire que les problèmes connus par les étudiants sont fondamentalement un processus local, c'est-à-dire, au niveau des institutions elles-mêmes, bien que subissent l'influence des environnements politiques, social, culturel, économique et technologique.

Les institutions doivent donc créer une bonne ambiance à la période des examens entre les différentes partenaires. En d'autres termes, nous disons que c'est à l'institution qu'incombe la responsabilité de fournir aux étudiants un état d'esprit approprié qui favorise la réussite. Pour se faire, il est demandé l'implication de tous.

De ce fait, notre problématique tourne autour de la question suivante : Dans quel état d'esprit les étudiants de Kindu préparent et passent les examens de fin d'année ?

C'est pourquoi, il s'avère nécessaire pour nous de nous intéresser aux facteurs socio-éducatifs et individuels (psychologiques, sanitaires,...) susceptible de favoriser un état d'esprit agréable des étudiants pour affronter les examens.

Nous voulons aussi, décrire en vue de comprendre et exploiter certains facteurs favorisant ou défavorisant la bonne passation des examens par les étudiants. Il s'agit des facteurs ou conditions liés dans lesquels s'exercent les activités avant et pendant les examens dans les universités et instituts supérieurs.

De cette question et cet objectif s'assigner, nous avons formulé notre hypothèse de la manière suivante : les étudiants de Kindu prépareraient et passeraient les examens de fin d'année dans un état d'esprit apaisé, confiant et rassurant.

Eu égard au questionnement de départ, nous nous sommes assignés un objectif, celui d'indiquer l'état d'esprit dans lequel les étudiants de Kindu préparent et passent les examens de fin d'année.

La vérification de l'hypothèse et l'atteinte de l'objectif susmentionné nécessite une démarche méthodologique adéquate.

Ainsi, avons-nous adopté l'approche adductive dans une perspective triangulaire et appuyée par la méthode d'enquête et du questionnaire pour la récolte des données sur un échantillon volontaire de 206 étudiants de trois institutions de l'ESU à Kindu.

Le traitement statistique des données s'est réalisé avec usage des tests de chi-carré ordinaire, chi-carré d'association des facteurs, du V de Bartlett.

CONTOUR THEORIQUE DE L'EVALUATION DES APPRESSANTIGES

Depuis son commencement les études en sciences pédagogiques et de l'éducation concernent plus la recherche des réponses à la question « Comment évaluer ? », rare sont celles qui s'intéressent au « que fait celui qui évalue ? » et « que dit celui qui est évalué ? ». Ça veut dire donc que plusieurs choses restent encore à élucider sur la problématique de l'évaluation dans le processus enseignement-apprentissage.

Concept très complexe à cerner dans sa totalité, l'évaluation pédagogique, malgré l'abondance des recherches y consacrées, des polémiques, contradictions et confusions quant à sa signification, ses formes, ses objectifs, son contenu, ses acteurs et ses méthodes.

L'étymologie du mot évaluation est à chercher à partir du latin « evaluatio », un mot composé de la préposition « e » signifiant « hors de » et du subjectif « valuatio », dérivé du verbe Valère.

Donc, le sens de l'évaluation doit être compris comme l'action de calculer la force, la puissance à partir de certaines données qu'il faut trouver « hors de » l'objet à analyser.

De ce terme est venu le verbe évaluer présenté sous la forme « esvaluer » dès 1366 et qui s'est construit à partir du subjectif « value » ayant le sens de « valeur » de « prix ».

Ensuite, le verbe évaluer s'est substitué à une forme plus ancienne : « avaluer », qui avait le même sens qu'« esvaluer », il signifiait « faire de l'évaluation » et « fixer la valeur de » et qui est enfin resté en usage jusqu'au 17^e siècle, avec l'acceptation de « déterminer approximativement par une appréciation de la valeur de quelque chose », mais aussi « fixer le prix, la valeur de quelque chose ».

Par extension, le verbe évaluer signifiait donc « fixer approximativement (une quantité, une distance, etc) » ou « estimer (les qualités, les potentialités de quelqu'un) » ou « estimer les chances qu'un événement se réalise ».

A partir de cette description étymologique, il est mis en évidence les considérations suivantes :

- Evaluer signifie examiner une donnée ou quelque chose en vue de lui attribuer une valeur, c'est estimer, juger. Bref, c'est un jugement sur la valeur, c'est indiquer ou déterminer par le calcul ce qui a de la valeur et quelle valeur. La notion de « valeur » est centrale ;
- D'ores et déjà, le problème crucial qui se pose est celui de savoir qui va estimer cette valeur et sur quelle base. C'est là, la notion de subjectivité. La considération de celui qui attribue cette valeur.
- Evaluer, c'est prendre une mesure dont l'attribution de la valeur. L'importance d'un instrument, d'une mesure et des critères.
- Nous remarquons aussi, un paradoxe du fait que le verbe évalué ait un double sens. Il renvoie tout à la fois à une estimation subjective et approximative et à une mesure objective et précise.

Il s'agit de l'approximation et de la précision.

De l'analyse étymologique précédente, retenons que l'évaluation se rapporte aux valeurs.

Tout au long du siècle, il est utile de savoir que la valeur est attribuée à une production scolaire et implicitement à son production. Or, la valeur des examens et des concours était mis en question : lorsque la pratique d'évaluation ne concernait que l'acte de noter les productions des apprenants.

Conséquence, évaluer signifie seulement mesurer pour juger. Et cela, jusqu'au moment où l'évaluation était comprise comme moteur même de l'apprentissage, faisant partie intégrante de l'acte éducatif. C'est dans ce sens qu'évaluer va signifier former.

OBJECTIFS D'EVALUATION PEDAGOGIQUE

Généralement, l'évaluation pédagogique poursuit quatre objectifs complémentaires : améliorer les décisions relatives à l'apprentissage de chaque élève, améliorer la qualité de l'enseignement en général, former sur sa progression l'élève et ses parents, décerner les certificats nécessaires à l'élève et à la société.

Il ressort de l'analyse de ces quatre objectifs que les deux premiers se référant à l'évaluation formative alors que les deux derniers à l'évaluation sommative.

OBJECTIF EVALUATION FORMATIVE

L'évaluation formative est orientée vers une amélioration des conditions d'apprentissage.

Sa fonction est dite formative parce qu'elle est l'instrument de formation. Elle rapporte à l'intérieur du système scolaire une formation utile à l'adaptation des activités d'apprentissage. Elle s'exerce pendant la période consacrée à l'enseignement ; qu'elle soit au début, au cours ou à la fin de cette période, l'essentiel est qu'elle vise à améliorer l'apprentissage pendant qu'il est encore temps.

OBJECTIF DE L'EVALUATION SOMMATIVE

Elle est une évaluation qui vise plutôt à établir des bilans de ce que l'élève a appris et à les communiquer à l'extérieur : que ces bilans soient relatifs au travail demandé en classe.

Sa fonction est dite sommative, parce qu'elle nécessite de totaliser de travail, pour contrôler la maîtrise des objectifs visés. L'évaluation sommative s'insère nécessairement après la fin du cours, ou de la période de formation dont on veut faire, le bilan. Elle porte sur un objectif terminal, plutôt que sur des savoirs partiels. Si on veut faire l'effort d'établir un bilan, important de l'utile socialement.

METHODE D'EVALUATION PEDAGOGIQUE

Indépendamment de leur but particulier, toutes les démarches d'évaluation comportent trois phases successives : recueillir, interpréter et utiliser l'information. Ce découpage de la démarche évaluative ne doit pas faire oublier que ces trois phases sont étroitement liées.

METHODE DE RECUEIL D'INFORMATION

C'est lorsqu'on constate que les questions posées représentent un choix très limité et qu'elles sont orientées vers la démarche précise qui a été enseignée. Elle ne mesure donc pas la compréhension de la notion étudiée, dans toute sa généralité. Elles peuvent seulement servir à la jalonnement la progression quantitative des élèves. Il faut plutôt exploiter les démarches spontanées de l'élève pour amener à répondre seul le problème à sa façon, en se fondant sur ses faiblesses. C'est surtout la logique de la démarche de l'élève qu'il faut comprendre.

METHODE D'INTERPRETATION DE L'INFORMATION

L'observation et la mesure considérée en recueillant doit aller plus loin, puisque ce mot a pour racine « valeur ». Il s'agit de déterminer la qualité de l'apprentissage réalisé, en situant la performance observée par rapport à des points de référence appropriée, au but que l'on poursuit (formatif ou sommatif).

METHODE D'UTILISATION DE L'INFORMATION

Ceci, conduit à parler des modes d'emplois des évaluations formatives et sommatives.

- **Mode d'évaluation formative**

A chaque moment de l'activité pédagogique, l'évaluation formative permet la prise de conscience et le redressement.

- **Mode d'évaluation sommative**

Une série d'exigence sont à considérer pour répondre aux besoins d'informations.

Les informations doivent être fréquentes, prudentes succinctes par écrit, détaillées oralement selon la demande, compréhensives et visant surtout à susciter un dialogue éducatif.

DESTINATAIRES DE L'EVALUATION

- **Apprenants (élèves, étudiants)**

Dans la pédagogie moderne, l'apprenant est au centre de toute préoccupation didactique.

A ce titre, il est bénéficiaire principal de l'évaluation. Si l'apprenant est admis à l'école, la finalité principale de celle-ci est de favoriser son apprentissage. Et l'évaluation comme instrument au service de la didactique doit faciliter cet apprentissage en permettant une bonne compréhension des facteurs qui le bloquent ou qui le perturbent. Ainsi conçu, l'évaluation n'est pas destinée à cautionner l'échec, mais permet plutôt de l'éviter. C'est dans ce sens que Jonnaert (1995) affirme qu'évaluer l'élève, c'est chercher à lui donner plus de force. Une évaluation ne sera efficace que si elle aide l'enseignant à porter un regard positif sur l'apprenant. L'expression 'regard positif' signifie ici, regard constructif.

L'évaluation ainsi conçue consiste à comprendre le niveau atteint par l'apprenant pour l'aider à s'améliorer.

➤ **Enseignants**

Les enseignants retrouvent certains besoins communs dès qu'ils veulent tenir compte des difficultés de chacun de leurs élèves, bien qu'ils manifestent un manque d'unanimité du fait de conceptions divergentes des objectifs et des méthodes d'apprentissages à privilégier.

➤ **Parents**

Les parents sont reconnus actuellement comme des véritables partenaires de l'école en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants. Les informations dont les élèves ont besoin ne correspondent pas nécessairement à celles qu'attendent leurs parents. Ces derniers se préoccupent plus du développement surtout des difficultés qu'ils rencontrent dans leurs apprentissages.

APPROCHE METHODOLOGIQUE

Après avoir cerné les aspects théoriques de la recherche, la partie ici est consacrée à la démarche méthodologique pour répondre à la question posée, atteindre l'objectif poursuivi et vérifier l'hypothèse formulée.

Ainsi, le premier aspect est la présentation du milieu qui a servi l'enquête, suivra le temps d'indiquer la population et l'échantillon d'étude et se termine par spécification de l'approche, méthode et instrument de recherche.

PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE : VILLE DE KINDU

La ville de Kindu, Chef-lieu de la province du Maniema, a été créée par l'ordonnance numéro 88/176 du 15 novembre 1988. Elle est une entité territoriale décentralisée, dotée de personnalité juridique conformément à la constitution de la RD. Congo et à la loi organique n°08/016 du 17 octobre 2008 portant composition, organisation et fonctionnement des entités territoriales décentralisées.

POPULATION D'ETUDE

Cette étude a été entreprise dans trois établissements de l'enseignement supérieur et universitaire de Kindu. Il s'agit des étudiants de trois institutions suivantes : Université de Kindu (UNIKI), Institut supérieur de commerce de Kindu (ISC-Kindu), Institut supérieur des techniques médicales de Kindu (ISTM/Kindu). Il s'agit là d'une population finie.

ECHANTILLON D'ETUDE

Il est vrai que la nature de cette étude exigerait un échantillonnage des sujets basé sur le principe de probabilité. Signalons que, il s'est fait malheureusement que nous n'avons pas eu la possibilité d'accéder aux documents officiels renseignant sur les effectifs des étudiants par auditoire et par établissement. Au regard de ce qui précède, nous nous sommes contentés de la disponibilité des étudiants pour répondre à nos questions.

Le tableau ci-dessous donne la description de celui-ci par institution enquêtée, genre des réponses et leurs âges.

Tableau I : Echantillon d'étude

Institution	Genre		Ages		Total
	Masculin	Féminin	<25 ans	≥25 ans	
ISTM-Kindu	35	30	34	31	65
ISC-Kindu	21	06	20	07	27
UNIKI	103	11	74	40	114
Total	159	47	128	78	206
Totaux	206				

Légende :

- ISTM : Institut Supérieur des Techniques Médicales
- ISC : Institut Supérieur de Commerce
- UNIKI : Université de Kindu
- < : Inférieur
- ≥ : Supérieur ou égal

Les renseignements du tableau 1, indique que la présente étude engage 206 sujets ou étudiants, parmi lesquels 65 (31,55%) de l'ISTM ; 27 (13.11%) de l'ISC et 114 (55,34) UNIKI de l'ESU enquète, les étudiants de l'UNIKI se sont plus disponibilité que ceux de l'ISTM et de l'ISC.

APPROCHE D'ETUDE

Etant inscrite dans les sciences sociales et humaines, la présente étude obéit à l'approche adductive.

Selon Masandi. M.A. (2020) la découverte scientifique procède par la déduction, l'induction et l'adduction ou démarche hypothético-déductive.

Dans le contexte de cette étude, nous avons opté pour le raisonnement obductif, qualifié autrement de démarche hypothétique-déductive.

Il s'agit, en réalité, de créer des hypothèses, de procéder par un aller-retour successif entre le travail empirique effectué (observation empirique) et les théories ou concepts mobilisés pour appréhender les situations d'étude et construire des représentations d'étude et en construire des représentations intelligibles.

METHODE DE RECHERCHE

Le choix d'une méthode de recherche dépend des objectifs poursuivis, des hypothèses formulées, et surtout des moyens dont dispose le chercheur dans la conduite de ses investigations.

En tant que chercheur, nous avons le devoir de justifier le choix de chaque méthode utilisée pour récolter et analyser les données. Indiquons à ce niveau que deux orientations méthodologiques sont offertes à notre choix dans ce travail : quantitative et qualitative.

Ainsi, la méthode d'enquête a rencontré nos préoccupations dans cette étude. Elle est une démarche pour récolter les informations, décrire, comparer et expliquer les connaissances, les attitudes et les comportements des personnes précisément, il s'agit de récolter les points de vue personnels des individus concernant leurs connaissances, attitudes ou comportements.

Le concept « enquête » dont il est question ici est sociologique ou statistique (survey) compris comme une démarche de type scientifique de collecte d'informations par interrogation systématique de sujets d'une population déterminée pour décrire, comparer ou expliquer un phénomène social (Masandi 2016).

Dans ce sens, la stratégie d'investigation utilisée dans cette étude est descriptive. Car, la méthode d'enquête s'inscrit dans le cadre de la démarche descriptive quantitative. Ainsi, les différentes articulations développées dans cette recherche intègrent-elle toutes les étapes de cette méthode : formulation des questions de la recherche, circonscription du cadre théorique, préparation des instruments d'enquête, planification de l'échantillonnage, organisation de récolte des données, préparation et élaboration des données, analyse de ces données et rédaction du rapport des résultats.

INSTRUMENT DE RECHERCHE

L'étude quantitative a pour objectif de tester les hypothèses et le modèle de recherche pour recueillir les données quantitatives nécessaires à la recherche, notre choix a été porté sur le questionnaire.

Dans sa version finale, le questionnaire élaboré a comporté, à part les trois questions d'identification des sujets, 10 autres questions fondamentales autour de 3 thèmes suivants : avant les examens (période préparative) ; pendant le déroulement des examens et les rapports avec les autorités académiques, décanales, les enseignants, le personnel et les collègues étudiants.

Le choix d'une technique de traitement des données d'une recherche, doit en principe, obéir à la nature des données récoltées.

En ce qui concerne le traitement statistique appliqué aux données de cette étude, il a été utilement fait usage des tests statistiques visant l'objectif de comparaison et d'association (corrélation) des données de mesure nominal (catégoriel).

De manière concrète, étant donné que les données collectées sont constitués des effectifs ou des fréquences absolues d'apparition des occurrences, le test de chi-carré ordinaire de pearson s'est avéré, utile pour l'objectif de comparaison, alors le chi-carré d'association, le rapport de vraisemblance de Mool et Grawbll, le V de Gramer et l'analyse de classification multiple se sont illustrés pour la corrélation (bivarée et multi-variée). Selon Masandi, le test de chi-carré ; c'est un test de comparaison des effectifs des classes ou de catégories avec les effectifs qu'on obtiendrait si la distribution était due au hasard (effectif théorique). La distribution de chi-carré (ou chi-deux) est dérivée des distributions normales. Pour le cas d'un échantillon elle a la formule mathématique suivante :

$$\chi^2 = \sum \frac{(O_i - E_i)^2}{E_i}$$

Où O_i et E_i Représentant les effectifs observés et théoriques pour déterminer le degré d'association entre les variables en présence, avons-nous utilisé le chi-carré d'association des facteurs de la manière suivante.

$$\chi^2 = N \left(\frac{a^2}{N_i N_j} + \dots + \frac{a^2}{N_i N_j} - 1 \right)$$

Où :

a^2, a^2 = fréquence des case

N_i, N_i = total des colonnes (1,i)

N_a, N_j = total des lignes (a, j)

N = total d'observation

Chaque fois que plus de 20% ou 1/5^e des cases du tableau de contingence avaient des fréquences théoriques inférieures à 5, on faisait recours au rapport de vraisemblance de Mood et Grawbill, par la formule suivante :

$$\chi^2_{(1-1)(c-1)} = 2 \sum O_{ij} \ln \left(\frac{O_{ij}}{E_{ij}} \right)$$

Où O_{ij} et E_{ij} sont fréquences observés et attendues dans chaque cellule et \ln , désigne le logarithme naturelle (de base e).

Pour mesurer le degré d'association entre deux variables à partir de chi-carré, nous avons calculé le V de Cranier. Il est obtenu par la formule suivante :

$$V = \sqrt{\frac{\chi^2}{n(K-1)}}$$

Où n = la taille de l'échantillon et

K = la plus petite valeur entre 1 et c.

RESULTATS

Les résultats ici sont essentiellement consacrés à la présentation et analyse des données ainsi qu'à l'interprétation des résultats. L'option levée consiste à présenter et analyser les données de la question de manière globale, puis la comparaison des résultats obtenus selon les caractéristiques de l'échantillon et enfin, l'association des variables pour dégager l'impact caractériel des sujets enquêtés sur les résultats obtenus.

Tableau 2 : sentiment éprouvé lors de la programmation des examens de la première session $n=232$

sentiment éprouvé	Ni	%
peur	184	79.31
anxiété	180	77.59
Insomnie	164	70.69
découragement	132	56.90
inappétence	123	53.02
confiance en soi	84	36.21
courage	80	34.48
joie	46	19.83
détermination	45	19.40

Il ressort des données du tableau 2 que deux sentiments sont éprouvés plus par les étudiants : positif et négatif, mais le négatif est évoqué que positif. Pour le sentiment négatif, il est renseigné que les étudiants éprouvent plus la peur (79.31%), l'anxiété (77.59%), l'insomnie (70.69%) ; le découragement (56.90%) et le manque d'appétit (53.02%). par contre, les sentiments positifs évoqués sont la confiance en soi (36.21%), le courage (34.48%), la joie (19.83%) et la détermination (19.40%).

ANALYSE COMPARATIVE

Il est question dans cette partie de procéder à la comparaison des résultats obtenus en tenant compte des caractéristiques observées dans l'échantillon. Il s'agit de l'ISC et de l'ISTM, d'une part et de l'UNIKI, d'autre part. Cette dichotomisation des données obéi à la logique binaire du logiciel utilisé pour le traitement quantitatif des données.

Tableau n°3 : Sentiment éprouvé de la programmation des examens de la première session selon les institutions enquêtées (%)

sentiment éprouvé	Université	Inst. Sup	%
peur	74	72	0126 ns
anxiété	69	68	0235 ns
Insomnie	64	67	0142 ns
découragement	71	69	0142 ns
inappétence	65	63	0256 ns
confiance en soi	76	74	0124 ns
courage	68	66	0234 ns
joie	76	72	0124ns
détermination	66	68	0234 ns

Comme l'indique le tableau n°3, les sentiments éprouvés par les étudiants des instituts supérieurs et l'université sont similaires. Ce manque de différences significatives entre les résultats des deux groupes montre que les institutions de fréquentation, ne sont pas différenciation des sentiments éprouvés par les étudiants lors de la programmation des examens de la première session.

Résultats selon le genre (en %) : nH= 159 et nF=47

Tableau 4 : Sentiments éprouvés lors des examens de la première session selon le genre (en %).

Sentiment éprouvé	H	F	χ^2
peur	69	67	0234 ns
anxiété	75	78	0122 ns
Insomnie	65	68	0255 ns
découragement	68	67	0234 ns
inappétence	6	62	0323 ns
Confiance	58	61	0334 ns
courage	59	58	0335 ns
joie	57	59	0333ns
détermination	60	61	0323 ns

Au regard du tableau n°4, les sentiments éprouvés par les étudiants et étudiantes sont similaires. Ce manque de différences significatives entre les résultats de deux groupes montre que le genre n'est pas différenciateur des sentiments éprouvés par les étudiants lors de la programmation de la première session.

Résultats selon l'âge des sujets enquêtés (en %) : n < 25= 128 et n ≥ 25=78

Tableau n°5 : sentiment éprouvé lors de la programmation des examens de la première session selon l'âge (en %)

Sentiment éprouvé	< 25 ans	≥ 25 ans	X ²
peur	75	76	0122 ns
anxiété	75	77	0122 ns
Insomnie	73	74	0122 ns
découragement	73	75	0122ns
inappétence	68	67	0234 ns
Confiance	66	68	0234 ns
courage	65	63	0256 ns
joie	66	67	0234 ns
détermination	61	62	0323 ns

S'agissant de l'âge des enquêtés, les données de ce tableau 5, n'indiquent aucune différence significative entre leurs réponses en ce qui concerne le sentiment éprouvé lors de la programmation des examens de fin d'année. En d'autre terme, disons que, quel que soit l'âge, toutes les réponses enregistrées sont analogues.

VERIFICATION DE L'HYPOTHESE

La recherche scientifique, surtout à orientation quantitative, n'est entreprise que dans le but de vérifier les hypothèses émises. Celle-ci d'après Masandi (2016) est une procédure d'inférence et exige l'utilisation d'un algorithme rigoureux fondé sur la probabilité, la théorie statistique d'inférence et de signification des paramètres d'une population.

Notre effort dans cette étude s'est focalisé sur le respect des recommandations et a conduit à vérifier l'hypothèse suivante : « les étudiants de Kindu prépareront et passeront des examens de fin d'année dans un état d'esprit apaisé, confiant et rassurant ».

Au regard de tous les résultats enregistrés en rapport avec cette supposition, il s'observe clairement le contraire de ce qui est avancé comme hypothèse. Avant comme durant le déroulement des examens, les étudiants développent la peur, le stress, la frustration, l'insomnie, le découragement et d'autres maladies diverses.

L'hypothèse de notre recherche est ainsi infirmée à la lumière des faits établis.

CONCLUSION

La recherche entreprise intéresse le domaine de l'évaluation des apprentissages au niveau supérieur et universitaire. Il a été question d'indiquer la manière dont les étudiants de quelques établissements de l'ESU de Kindu au Maniema préparent et présentent les examens de fin d'année, en décrivant les différents aspects qui entourent ce processus.

Partant du rôle et de l'importance incontestable de l'évaluation dans le processus enseignement-apprentissage à tous les niveaux de la scolarité et conscient des difficultés que pose l'évaluation dans la pratique pédagogique (enseignante et enseignant) tel que reconnue par les nombreux chercheurs contemporains, nous avons insisté sur l'incontestable place de l'évaluation dans l'enseignement. C'est pourquoi avons-nous dit, malgré les difficultés encourues et vécues en matière de l'évaluation des apprentissages, cette pratique ne pourra jamais être éliminée du processus enseignement-apprentissage. IL faudra tout simplement planifier des stratégies allant dans le sens de l'améliorer.

Du fait que les étudiants, considéré comme des acteurs privilégiés du processus enseignement-apprentissage au niveau supérieur et universitaire, ont aussi leur manière de concevoir l'évaluation en milieu universitaire, ces derniers ne manquent pas des comportements spécifiques, qu'il convient d'identifier. C'est ce qui a justifié la présente recherche.

Ainsi, deux temps forts ont caractérisés notre démarche, avant les examens de fin d'année, c'est-à-dire, la période de préparation ou de blocus ainsi que le déroulement des examens proprement dit.

Notre recherche est partie de l'observation faite en milieu universitaire au sujet de préoccupation des étudiants avant et pendant la période des examens de fin d'année, c'est-à-dire pendant la période de préparation (blocus) et du déroulement des examens. Il s'est agi d'identifier les problèmes rencontrés et proposer des remédiations nécessaires.

D'où, notre questionnement était orienté vers l'état d'esprit des étudiants de Kindu pendant la préparation et la passation des épreuves de fin d'année. Il s'agissait en fait de répondre aux questions spécifiques en rapport avec la préparation physique et psychologique (mentale) des étudiants, les problèmes spécifiques rencontrés durant la période de blocus et pendant le déroulement des examens.

A l'issue des analyses faites, il s'est fait observer que : avant comme durant le déroulement des examens, les étudiants développent la peur, le stress, la frustration, l'insomnie, découragement mais aussi les maladies diverses.

RECOMMANDATIONS

Pour espérer contribuer à l'amélioration des pratiques évaluatives en milieu universitaire, il serait souhaitable de procéder à un changement de paradigme et d'approche. L'adoption des méthodes beaucoup plus participatives, interactives et actives constituerait des alternatives prometteuses. Dans toutes ces innovations, le point de vue des étudiants est à privilégier.

REFERENCE DES DOCUMENTS CONSULTES

Ouvrages

- [1] Masandi, K.L.J. (2017). *Pratiques évaluatives de correction-notation. Analyse des déterminants du comportement évaluateurs à travers la multi-correction sur les productions scolaires des élèves*. Dans Masandi, M.S.A. (Dir), pratiques efficaces en milieu éducatif (pp217-298). Berlin : Editions universitaires Européennes.
- [2] De Landsheere, G. (1979). Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation. Paris : PUF.
- [3] Grahay, M. (2007). Feedback de l'enseignant et apprentissage des élèves. Dans : L.

- [4] Jonnaert et Leroux (2010). L'évaluation des compétences au collégial : un regard sur des pratiques évaluatives. Québec : Bibliothèque Nationale du Canada.

Webographie

- [1] Demense, M. (2008). Echelle de Likert ou méthode de classements additionnés. Repéré à <http://iredu.ubourgogne.fr/image/stories/documents/coursdisponibles/Demense/cours/p5.3.pdf>.
- [2] Martin, D. (2014). Le déterminisme. In www.danielmartin.eu/philo/resume.pdf. Consulté le 3/9/2016.
- [3] Bourrel, J-R ; Houpert-Merly, D. (2012). http://www.ifadem.org/sites/.../rapport_rdc_version_finale_14fevrier2017.pdf.
- [4] Cicurel, F. (2015). « La malice interactionnelle de Descartes dans le dialogue : la recherche de la vérité ». université Paris 3. [Fr/ilpga/ed/dr/drcf/articles/13.pdf](http://ilpga.ed/dr/drcf/articles/13.pdf).
- [5] Masandi, M.S.A. (2016a). dynamique affective dans l'évaluation des apprentissages-scolaires. Esquisse d'une méthodologie de l'évaluation formative-interactive. Berlin : Edition Universitaires européennes.